“Printemps silencieux” permet de mesurer l’étendue de la victoire de l’industrie chimique contre les sciences de l’environnement »

(Le Monde) Chronique - Stéphane Foucart le 09 octobre 2022
https://www.trendradars.com/world/fr/article-146146-printemps-silencieux-permet-de-mesurer-letendue-de-la-victoire-de-lindustrie-chimique-contre-les-sciences-de-lenvironnement/

Il y a soixante ans, le livre de la biologiste américaine Rachel Carson lançait le mouvement environnementaliste moderne. Le relire montre que l’usage massif des pesticides dont il dénonçait alors les ravages est aujourd’hui devenu la norme.

Il y a soixante ans, le 27 septembre 1962, l’éditeur américain Houghton Mifflin publiait l’un des livres les plus importants du XXe siècle. *Printemps silencieux*, de Rachel Carson, était déjà de toutes les conversations car, tout l’été, le *New Yorker* avait commencé à donner à ses lecteurs, en feuilleton, la primeur de ses dix-sept chapitres. Ainsi, à la publication officielle du volume, une féroce bataille d’influence et d’endiguement du débat public était déjà engagée. Sentant que le moment était décisif, et qu’il se jouait là, autour de ce livre, les conditions de sa survie, l’industrie chimique y a mis toutes ses forces.

Printemps silencieux dénonçait les ravages environnementaux et les risques sanitaires que faisaient peser l’utilisation massive, indiscriminée et systématique des pesticides de synthèse dans l’agriculture, et bien d’autres activités.

Vendu à un demi-million d’exemplaires la première année, le livre a lancé le mouvement environnementaliste moderne. Très peu de textes peuvent se targuer d’avoir pesé autant, et surtout de manière si positive, sur le cours des choses. Songeons que l’expression *« protéger l’environnement »*, si banale à nos oreilles, ne commence à se propager dans l’ensemble des sources écrites (romans, journaux, revues et périodiques, essais, textes scientifiques, etc.) de langue anglaise numérisées par Google qu’à partir des années 1960.

La grande victoire de la biologiste américaine est aussi, bien sûr, l’interdiction du célèbre insecticide DDT dans ses usages les plus massifs (agriculture, élevage, etc.).

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés Rachel Carson, pionnière de l’écologie politique et « première grande lanceuse d’alerte »

Pour autant, avec six décennies de recul, il fait peu de doute que l’industrie chimique est sortie globalement gagnante de la bataille engagée au printemps 1962. Pour le comprendre, il ne suffit pas de constater que l’agriculture industrielle dopée aux intrants reste maîtresse du globe, que toutes les molécules interdites sont aussitôt remplacées par d’autres souvent plus problématiques, que l’intensité de leur usage ne cesse de s’accroître, ou que l’essentiel des subventions publiques à l’agriculture continuent de nourrir cette spirale.

Pour comprendre et mesurer l’étendue de la défaite, il faut lire ou relire *Printemps silencieux*, récemment réédité en France par les éditions Wildproject. Car relire aujourd’hui Rachel Carson, c’est comprendre que toute la connaissance nécessaire pour agir contre les usages massifs, systématiques et indiscriminés, de produits destinés à détruire le vivant était déjà fermement établie il y a soixante ans. Changez le nom des produits : le livre pourrait avoir été écrit hier.

Inquiétude palpable

Contrairement à ce qu'a fait accroire une campagne de dénigrement d'une intensité inouïe, le livre de la biologiste américaine n'est pas le plaidoyer vibrant et sentimental d'une illuminée. C'est une enquête rigoureuse menée pendant de nombreuses années au plus près des territoires et de la communauté scientifique et médicale qui, dès les années 1950, s'inquiète des effets à long terme de la chimie de synthèse.

On ne peut qu'être stupéfait, à la lecture du livre, de l'extraordinaire justesse des intuitions scientifiques de son autrice, mais aussi de l'étendue de ce qui était parfaitement connu il y a soixante ans. La consultation des archives du *New York Times* montre d'ailleurs que, tout au long des années 1950, les questions liées aux risques des pesticides et du DDT font l'objet d'une intense couverture journalistique. L'inquiétude, y compris au sein de la communauté scientifique élargie, était déjà palpable bien avant la publication du livre. Et tout autant en France.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés DDT : pesticide d'hier, cancer d'aujourd'hui

En témoigne un texte remarquable du géologue Louis Barrabé, né en 1895, exhumé par le sociologue Sylvain Laurens (Ecoles des hautes études en sciences sociales) dans les archives des *Cahiers rationalistes*. *« Les petits animaux* (…) *n'échappent pas à la destruction*, écrit ce proche de Frédéric Joliot-Curie. *Dans le but de se débarrasser de quelques insectes nuisibles, l'homme utilise depuis quelques années des produits chimiques, le DDT surtout, dont l'emploi généralisé entraîne dans certaines régions non seulement la disparition de tous les insectes, mais indirectement des oiseaux, des poissons et des batraciens. »*

Déserts biologiques

Ce texte, intitulé « L'Exploitation rationnelle du globe », a été publié en 1950. Plus d'une décennie avant la publication du livre de Rachel Carson – ouvrage qui paraîtra un an après la mort du géologue français. En 1950, non seulement la connaissance des effets dévastateurs de l'usage massif et indiscriminé de biocides est déjà là, mais elle s'est propagée à des communautés savantes sans liens avec l'étude des toxiques.

On peut alors, y compris au cœur de l'establishment scientifique, critiquer vertement l'agrochimie. Le biologiste Roger Heim, grand résistant et président de l'Académie des sciences en 1963, n'hésitait pas, dans sa préface à la première édition française de *Printemps silencieux*, à demander : *« Qui mettra en prison les empoisonneurs publics instillant chaque jour les produits que la chimie de synthèse livre à leurs profits et à leurs imprudences ? »*

Lire aussi Article réservé à nos abonnés Vive controverse autour du déclin des insectes

Aujourd'hui, alors que la quantité d'insectes volants a chuté d'au moins 75 % au cours des trois dernières décennies dans les campagnes occidentales, que nos plaines céréalières sont des déserts biologiques et que les autorités sanitaires se débattent pour gérer la pollution généralisée de nos ressources en eau, aucun homme de science ne pourrait se risquer à de tels propos. Les *« empoisonneurs publics »* fustigés dans les années 1960 par Roger Heim sont devenus des léviathans qui imposent leur volonté aux Etats ; ce qui était craint, ou bien vécu comme scandaleux et insupportable au mitan du siècle passé, est peu à peu devenu la norme. C'est ce que Rachel Carson redoutait le plus.